

Hanane Hajj Ali, le théâtre, sa vie.

Hanane Hajj Ali est une référence dans le monde du théâtre libanais. Metteure en scène et actrice, c'est aussi une femme qui aime les péripéties, les défis à surmonter et pleine de vie et de culture.

Des débuts atypiques

Hanane Hajj Ali étudia avant tout la biologie pour faire plaisir à son père qui voulait qu'elle soit médecin comme tout étudiant qui excellait. Le seul problème est qu'elle était une personne ayant une grande sensibilité et ne pouvait supporter la vue de cadavre, même disséquer une grenouille la mettait mal à l'aise. Elle savait que ce n'était pas sa voie ni ce qu'elle voulait faire. Elle trouva donc une solution, et fait un accord avec son père. Elle fera de la biochimie.

Lorsque la guerre éclata, ce fut un choc pour tout le monde « *comment la « suisse d'orient » s'enflamme et s'embrase tout d'un coup ?* » était une grande question qu'elle se posait. Ne comprenant pas bien les causes latentes de cette guerre, elle commença ses recherches sur l'histoire du Liban pour mieux saisir la question, et s'impliquer de plus en plus dans la société, et aider les gens. Sans le savoir, elle collectionnait des livres ayant beaucoup de dialogues sans savoir que c'étaient des pièces de théâtre, qui lui plaisaient énormément.

« *Pendant de terribles périodes de guerre, nous étions obligés d'être enfermés dans des abris pendant plusieurs jours sans pouvoir sortir, c'est donc là-bas que je commençais à chanter, à imiter des caractères, improviser des scénettes pour amuser les autres, à animer les soirées longues et angoissantes* » se souvient-elle. Elle se transformait complètement sur plateau, rentrait dans la peau de n'importe quel personnage qu'on lui

donnait, et on oubliait complètement la jeune fille timide qu'elle était.

Un combat pour assouvir sa passion

Pour son plus grand plaisir, la faculté des beaux arts était tout près de là où elle étudiait la biochimie, elle s'y est inscrit et faisait du théâtre en cachette pendant un an. La raison ? « *Je savais que mes parents n'allaient pas accepter, surtout mon père* » affirme-t-elle. Pour la société, dans son temps, être comédienne était très mal vu. Elle était considérée comme une femme de mauvaise réputation.

Le cumul des deux facultés, la troupe, et le travail qu'elle avait pour avoir un peu d'argent de poche faisait qu'elle rentrait très tard chez elle, vers une heure du matin même. Quelques mensonges par ci, par-là, jusqu'à ce qu'elle soit démasquée par son père. Et pourtant son amour pour les arts elle le devait à sa famille, sa grand-mère et ses parents qui ne rataient aucune présentation de Feyrouz, des frères Rahbani, de Oum Koulthoum, et d'autres chanteurs égyptiens.

Toujours obstinée, la deuxième année, elle se joint à la troupe sous le nom de « *hakawati* » dirigée par Roger Assaf, engageant des professionnels et quelques étudiants. Hanane a eu beaucoup d'opportunités de quitter son pays mais a préféré rester, acceptant les défis que la vie lui offrait, dans sa carrière de comédienne jusqu'à son mariage avec Roger Assaf qui a pris 8 ans puisqu'il était chrétien.

Après avoir enseigné pour 12 ans, elle n'a que fait du théâtre et des

« workshops » « *pour rester en contact avec les jeunes* » souligne-t-elle.

Une artiste engagée

Elle a beaucoup voyagé et travaillé avec plusieurs metteurs en scène dont un parisien quand elle était à Paris au Palais De Chaillot pour jouer une pièce dont elle était le personnage essentiel.

Sa pièce de théâtre la plus récente « *jogging* » est un travail dont elle est très fière.

Il s'agit d'un recueil de réflexions diverses qu'elle avait en faisant du jogging chaque matin. Cette activité lui permettait de contempler calmement la ville, en assistant au lever du soleil.

Étant activiste Hanane Hajj Ali est pour la liberté d'expression « *je ne veux pas moi-même mettre des limites aux personnes qui font du théâtre commercial* » et elle continue par dire que le théâtre commercial est « facile » et « léger » et vient du manque de réflexion et d'engagement. « *D'ailleurs, les écoles au Liban ne donnent pas une place au théâtre dans leurs programmes. Il y a donc absence de politique culturelle et artistique qui est censée construire une culture théâtrale chez le citoyen libanais* ».

Elle ajoute qu'il y'a eu une régression au Liban après la guerre civile. « *Figurez-vous que dans tout le centre ville, il n'y a pas une bibliothèque ou un seul théâtre qui existe. Je voulais acheter un journal, j'ai fait le tour du centre ville et je n'ai rien trouvé* » et elle enchaîne « *il y avait encore la librairie Al bourj e bas de Al Nahar qui a fermé ses portes* ».

Le vrai théâtre ne craint pas de dire les choses telles qu'elles sont. Mais au Liban Hanane Hajj Ali explique qu'elle a eu des problèmes avec la censure quand elle a présenté une pièce intitulée « la mémoire de Job » où elle évoque le problème des familles et hommes disparus pendant la guerre. Elle associe la censure à la corruption au Liban en disant que l'état libanais accepte tout sauf la vérité.

Ce qui la pousse à continuer aujourd'hui dans son combat, Hanane répond simplement « *tout ce qui m'a poussée à vivre* ». Une phrase simple ayant pourtant un message important, qui peut être une inspiration et motivation pour tous les jeunes voulant se propulser dans le théâtre.



Auteure : Nora Noor ; Lieu où la photo a été prise : Bruxelles (Belgique)

<https://www.euromedwomen.foundation/pg/fr/news/view/7799/nous-vous-presentons-3-gagnantes-notre-concours-photo>

Notre équipe de rédaction :

Nous sommes quatre élèves de la classe de première qui regroupe deux séries L et ES. Nous avons choisi Hanane hajj Ali puisque c'est une femme ambitieuse qui est engagée dans l'art du théâtre et se bat contre la censure au Liban. Elle montre ces qualités dans sa pièce « Jogging » que nous sommes allées voir. Nous sommes tout de suite tombées sous son charme, en tant que femme. Elle représente aussi tout étudiant ambitieux qui voudrait continuer le théâtre dans un pays qui ne consacre pas assez d'attention à l'art.

Elza BORKHOSH 1 ere L , Karma MAKAREM 1ere ES , Maysa MOUBARAK 1ere L



Notre Lycée...

Le GLFL ou Grand Lycée Franco-libanais, se trouve au cœur de Beyrouth, dans le secteur d'Achrafieh. Il scolarise près de 3500 élèves de la petite section de maternelle à la classe Terminale. Notre établissement Franco-Libanais met en valeur la complémentarité des cultures françaises et libanaises. <http://www.gfl.edu.lb>

